

Edmond Doua

Doctorant

Université Michel de Montaigne-Bordeaux III



Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest

n° 3 - 2009 pp. 109-120

## Introduction

Deux approches permettent de distinguer, de manière claire et précise, la relation d'inter-dépendance entre les médias et la culture. Il s'agit, premièrement, de « l'approche culturelle » qui s'appuie sur une stratégie ayant recours à des « médias lents » en l'occurrence, l'échange de personnes, de livres, d'œuvres artistiques s'adressant à des élites et, deuxièmement, de « l'approche informationnelle » qui, à la différence de la première, mise sur les « médias rapides » à savoir radio, film, presse, à destination d'une audience de masse pour informer et élargir les pratiques culturelles à tous. C'est d'ailleurs cette dernière fonction des médias qui retient l'attention de Pierre MOULINIER, quand il les présente comme la seule alternative, après l'école, à faire face aux difficultés de la démocratisation de la culture d'une manière générale<sup>1</sup>.

L'école, selon lui, parce qu'elle encadre et forme une population captive et malléable qui peut constituer le public potentiel des activités culturelles, et, les médias, parce qu'ils sont de puissants producteurs de messages en direction des jeunes et des adultes.

Aussi, dans notre exposé, honorable invités, tenterons-nous de montrer cette relation interactive entre médias et culture, mais tout en insistant sur l'apport ou la contribution du premier, dans la promotion des pratiques culturelles, fondement de l'identité d'une nation. Dans cet exercice aussi difficile que délicat, notre démarche méthodologique consistera à démontrer, primo, en quoi, et d'une manière générale, la culture et les médias présentent des enjeux sociaux, secundo, dans quelle optique les alliances interethniques et les parentés à plaisanterie doivent être considérées comme partie intégrante des identités culturelles ivoiriennes, et enfin, dans la gestion des conflits en Côte d'Ivoire, le rôle que peut jouer, de manière effective, un média comme la radiodiffusion ivoirienne, par le canal de son émission *Toukpê* sur Fréquence II. Nous nous appuierons, à cet effet, sur les résultats de notre enquête réalisée ici, à Abidjan, du 20 novembre au 10 décembre 2007.

## 1. Enjeux sociaux de la culture et des médias

### a) Les enjeux sociaux de la culture

Dans la vie en société, en général, les hommes ont toujours manifesté leur capacité à se différencier entre eux, et à produire des variations culturelles repérables à travers leurs coutumes, leurs langues, leurs modes d'appréhension du réel, leurs façons de structurer des institutions. En outre, dans la confrontation avec la multiplicité des cultures, les hommes sont régulièrement gênés par l'existence de la différence avec l'autre, considéré comme étranger. Comment traiter alors ce dernier, de surcroît, complètement étranger à la nouvelle culture, quand la sienne est totalement ou partiellement ignorée par ceux qui l'accueillent ? Quelle définition donner à son statut, dès lors que se pose le problème de son identité culturelle et des informations le concernant ? La raison pour laquelle ces questions se posent avec acuité est que l'histoire a montré que, lorsque les hommes ont été confrontés à ce problème, ils se sont, le plus souvent, empressés de s'octroyer une nature d'essence supérieure, tout en reléguant les étrangers dans un univers subalterne. C. LÉVI-STRAUSS affirme qu'en pareille circonstance, « *on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle, on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit* »<sup>2</sup>. Comme solution à ce conflit identitaire, Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, dans son ouvrage, *L'éducation interculturelle*, suggère « *une approche interculturelle entre les peuples qui n'aurait pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni qui établirait une série de comparaisons à partir d'une échelle ethnocentrée* »<sup>3</sup>.

Cher auditoire, nous tenons à faire cette démonstration pour mettre en exergue l'enjeu très important de la culture qui, comme on le sait, se caractérise non seulement par sa capacité à rendre compte des phénomènes liés à l'histoire des peuples ayant appartenu à des sociétés diverses ou homogènes, mais aussi par la compréhension de leurs interactions sociales présentes. Lesquelles interactions passent obligatoirement par celles des conditions socio-historiques de leurs productions et de leur émergence. Par exemple, la perspective interculturelle invite absolument à considérer un individu comme un véritable acteur social porteur de sens et de cognitions largement marqués par des déterminants concrets que sont notamment l'appartenance socio-ethnique et culturelle.

### b) Les enjeux sociaux des médias

Depuis l'invention de la presse à imprimer et la multiplication des formes de communication : télégraphe, téléphone, télex, appareil de prise de vue, film, radio, télévision et plus récemment Internet, le monde a subi de profondes transformations. Des messages de tous genres sont transmis sans arrêt à un nombre énorme de destinataires. Ainsi, l'apparition des médias de masse et leur insertion dans la vie quotidienne constitue-elle l'une des plus grandes satisfactions pour la société, en ce sens qu'ils sont des instruments culturels qui servent à promouvoir ou à influencer des attitudes, à motiver, à favoriser la diffusion des modèles de comportement et à promouvoir l'intégration et les

interactions sociales. Les médias renforcent le pouvoir de la communication qui, dans son sens le plus large recouvre non seulement l'échange de nouvelles et de messages, mais aussi l'activité individuelle et collective englobant l'ensemble des transferts et des échanges d'idées et de faits. On peut donc en déduire que, par leur intermédiaire, la communication, dans tout système social, remplit les principales fonctions suivantes : information, socialisation, motivation, discussion et dialogue, éducation, distraction, intégration et promotion culturelle.

Quel est donc l'apport des médias à la promotion et à la diffusion de la culture ? Francis BALLE affirme « qu'après la seconde guerre mondiale, ce sont principalement les messages transmis par leur canal qui retenaient l'attention. Il martèle plus loin « que loin d'être des moyens ou des techniques parfaitement neutres, les médias agissent sur la culture et sur l'ordre social, après avoir exercé leur influence, subreptice et irrésistible, sur nos façons d'appréhender le monde sensible»<sup>4</sup>.

On constate donc à la suite de l'auteur que les médias influent subrepticement sur l'ensemble des activités, sur la nature du lien qui unit les hommes les uns aux autres et, en définitive, sur le cours de leur histoire. Ainsi, la presse, le cinéma, la radio et la télévision s'illustrent-ils de fort belle manière dans les sociétés, pour servir de vecteur à l'information et à la communication. Aussi, demeurent-ils de puissants instruments qui, sollicités efficacement, contribuent à amplifier de manière significative l'accès aux produits culturels avec pour conséquence, un élargissement réel de son public.

En conclusion donc à cette partie, disons que pour s'épanouir, la culture a besoin du soutien et des actions des médiateurs c'est-à-dire des gens des médias, au premier rang desquels les journalistes, mandatés pour jouer les intermédiaires. À propos de la presse, par exemple, Samuel BOWLES<sup>5</sup> affirme que « la brillante mission d'un journal est de vitaliser la société, de faire l'histoire, d'être le grand informateur du monde, le grand censeur de la terre, le support des pensées et des opinions du public, d'être le sang du cerveau humain (...) Le journal est destiné à favoriser le mélange et la communication des peuples en une grande confraternité qui traversera les siècles ». Nous sommes sûr et certain que nos amis de la presse écrite, mais également de la presse audio-visuelle présents dans cet auditorium ce matin mesurent aisément cette mission régaliennne qui est la leur.

## **2. Alliances interethniques, parentés à plaisanterie et identités culturelles ivoiriennes**

### **a) D'abord, qu'es- ce qu'une identité culturelle ?**

L'identité culturelle se reflète en effet dans le patrimoine matériel. Elle recouvre à la fois des éléments tangibles et des éléments intangibles à savoir : l'alimentation, l'architecture, la technologie, la musique, la danse, les festivals, la littérature, l'art, les traditions orales, la religion, la science, l'agriculture, la médecine traditionnelle et la structure de l'organisation sociale. L'identité postule la préservation et l'expansion de cet héritage. Condition indispensable

d'une pleine souveraineté de l'indépendance, l'affirmation de l'identité culturelle est un instrument privilégié de l'épanouissement des individus, du développement harmonieux des sociétés. Son affirmation passe par le rejet de toute forme d'extraversion et l'abandon des modes de penser et d'agir étrangers. Elle est en même temps défense des traditions, de l'histoire et des valeurs morales, spirituelles et éthiques léguées par les générations passées sans être traditionalisme, passéisme, immobilisme ou repli sur soi.

#### **b) Définition des alliances interethniques et des parentés à plaisanteries**

Les alliances interethniques et les parentés à plaisanteries étaient des pactes conclus entre des peuples, des groupes ethniques, des familles ou lignages, des clans ou tribus pour l'éducation à la tolérance quotidienne à travers des contes et proverbes, pour des liens d'identité et de reconnaissance par le maintien du système de solidarité et pour la garantie de la stabilité sociale de tous les membres suivant les relations hiérarchisées. Elles avaient donc pour but de prévenir les conflits, de les désamorcer, d'établir la concorde, l'unité familiale, lignagère ou clanique, voire nationale<sup>6</sup>.

#### **c) Les alliances interethniques et les parentés à plaisanterie sont des identités culturelles ivoiriennes**

À l'analyse de ces deux définitions, on peut déduire que les alliances interethniques et les parentés à plaisanterie font partie intégrante des identités culturelles ivoiriennes. En effet, comme l'atteste Germain GAZOA<sup>7</sup> dans son livre, *Les conflits en Afrique noire, quelle solution ? Le cas ivoirien*, contrairement au modèle occidental de gestions de conflits, les Africains ont eu pour coutume d'intégrer l'éthique, les traditions et les valeurs africaines dans la recherche de solutions aux problèmes sociaux et identitaires. Angèle GNONSOA<sup>8</sup> affirme, dans le même ordre d'idée, que le maintien de la tradition a permis, entre autres, la préservation du rôle juridique du masque, dépositaire du patrimoine culturel et dont la sagesse dans tout jugement pouvait ramener la paix et la cohésion sociale au sein des communautés ivoiriennes en général et Wê en particulier.

En conclusion, on va dire que, vu les enjeux de certaines pratiques culturelles, en l'occurrence des alliances interethniques et la parenté à plaisanteries dans la cohésion sociale, par la gestion des conflits, leur préservation, leur défense et leur promotion sont un devoir, d'abord national. C'est donc pour accomplir cette mission, on ne peut plus existentielle, que les médias seront sollicités. Le corpus de notre réflexion est l'émission *Toukpê*, présentée tous les dimanches sur Fréquence II.

### **3. L'émission Toukpê, dans promotion des alliances interethniques et parentés à plaisanterie**

#### **a) Méthodologie d'enquête**

En vue d'évaluer le rôle des médias en général et celui de l'émission *Toukpê* dans la promotion et le développement des pratiques culturelles ivoiriennes,

notamment des alliances interethniques et les parentés à plaisanterie, nous avons constitué un échantillon de 56 individus pris au hasard au sein de la population d'Abidjan, d'origines régionales diverses et dont la tranche d'âge est comprise entre 20 et 40 ans. Nous les avons ensuite regroupés en quatre classes d'âge que sont : (20-25), (25-30), (30-35) et (35-40). Pour chacune des modalités, nous avons retenu le même nombre d'individus, à savoir 14. Cette opération a eu pour objectif de vérifier la première hypothèse selon laquelle, l'intérêt accordé aux pratiques traditionnelles, c'est-à-dire les alliances interethniques et les parentés à plaisanterie, serait en fonction des générations. Nous avons introduit la variable *niveau d'instruction* pour vérifier la deuxième hypothèse qui est que celui-ci influencerait la représentation, de nos jours, des pratiques culturelles. Nous avons interrogé, de ce fait, les personnes *non scolarisées*, les personnes qui ont un niveau de *cours primaire, secondaire et supérieur*. Nous avons, pour finir, pris en compte la *variable sexe*, afin d'analyser son influence sur les acteurs sociaux, par rapport à l'appréciation des valeurs culturelles traditionnelles. Nous avons observé une parité entre les deux sexes, c'est-à-dire (28 hommes et 28 femmes. Vu le nombre réduit des enquêtés, nous avons choisi, comme technique d'enquête, l'entretien semi-directif. Cette technique avait pour souci d'établir une confiance entre les enquêtés et nous.

## b) Interprétation des résultats

Que retenir de notre enquête ? Il est à noter que, d'une manière générale, vu les réponses obtenues auprès de nos enquêtés, le premier enseignement à tirer est que les jeunes de 20 à 25 ans se font une représentation approximative de la notion des alliances interethniques et de la parenté à plaisanteries. La raison, à la base, est que de plus en plus, le cadre éducatif, à entendre par là, les parents, l'école etc. ne leur offrent pas suffisamment l'occasion d'en être en contact, encore moins de les pratiquer. Les sociétés se modernisant, la nouvelle génération se tourne vers d'autres valeurs, le plus souvent empruntées aux modèles occidentaux. En vue donc de lutter contre cette aliénation culturelle contre laquelle des pionniers de la Négritude tels Léopold S. SENGHOR, Aimé CESAIRE, Cheick Anta DIOP et bien d'autres ont consacré leur existence, nous conseillons l'enseignement et la divulgation à l'école, de nos traditions, nos coutumes et tous les traits essentiels qui constituent notre identité culturelle. L'école, comme en effet lieu privilégié de diffusion des idéologies du pouvoir peut contribuer à susciter un état d'esprit ou tout au moins à le réveiller. Ainsi, par des réformes à travers des manuels scolaires, l'on peut tenter d'appréhender la nature et les fonctions idéologiques des modèles qu'ils diffusent quotidiennement.

Notons que le tout premier pouvoir ivoirien, c'est-à-dire le PDCI, a fait de l'information un instrument au service de la formation et l'éducation. Selon Abdou TOURÉ<sup>9</sup>, l'article 69 du texte de la Réforme de l'enseignement adopté par l'Assemblée nationale le 16 août 1977 dit, en effet, que la radiodiffusion, la télévision, la presse écrite, le cinéma, le théâtre, le livre doivent concourir au succès de la réforme de l'enseignement, à une saine éducation du public et à la promotion culturelle de l'homme et de la société. La presse, souligne cet article, doit être un instrument d'éducation. Il convient à tous, ici présents,

de faire faire une évaluation de cette volonté en vue d'en tirer d'éventuelles conclusions.

Soulignons enfin que le renforcement des identités culturelles, notamment par la connaissance et la compréhension de l'histoire nationale et par l'accroissement des capacités d'expression, de production et de diffusion culturelle, favorise la coopération culturelle, car l'appropriation par tous de leur spécificité et la prise de conscience de leur potentiel créatif sont des conditions indispensables au développement national et à l'établissement d'échanges culturels féconds. En cela, les séminaires, les colloques, comme c'est le cas ce matin, et toutes initiatives de nature à soutenir et à renforcer la cohésion sociale par l'action de la culture, doivent être multipliés.

La variable sexe, dans notre enquête, a mis en exergue le fait que les femmes étaient moins préoccupées par les pratiques culturelles traditionnelles, même si, cependant, l'écart entre elles et les hommes n'est pas grand. Nous avons, en effet, constaté que 60% des femmes interrogées s'intéressent à la question des alliances interethniques et parentés à plaisanterie contre 75% chez les hommes. À ce niveau précis, nous suggérons la mise en place d'un programme de sensibilisation et d'information ciblé à l'intention des femmes car nul n'ignore qu'elles sont les premières victimes pendant les conflits, comme cela a été le cas en 2002.

Nous tenons à attirer, une fois de plus, l'attention des médias sur cette problématique. En effet, par la présentation sur le réseau mondial des arts et des pratiques culturelles qui sont des identités culturelles des nations grâce aux médias, l'on peut espérer développer une meilleure coopération des qualités communes de l'humanité. D'ailleurs, cette volonté politique a été affichée par l'UNESCO, elle qui a motivé et favorisé la forte présence des médias dans de nombreux foyers et les ménages africains. André Jean-TUDESQ<sup>10</sup>, professeur émérite en Sciences de l'Information et de la communication à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux III atteste, dans son livre, *L'espoir et l'illusion : Actions positives et effets pervers des médias en Afrique Subsaharienne*, que, quand on se réfère à l'histoire, par exemple, des radios africaines, elles ont pu rapidement s'africaniser parce qu'elles ont été utilisées très tôt pour diffuser le patrimoine et la culture traditionnelle. Elles ont su offrir, la possibilité à certaines communautés ou à certaines "tribus" sociales de s'affirmer, de s'afficher, de prendre conscience de leur propre existence par la revalorisation et la diffusion de leurs œuvres culturelles.

#### 4. L'émission Toukpê de Fréquence II : Recommandations

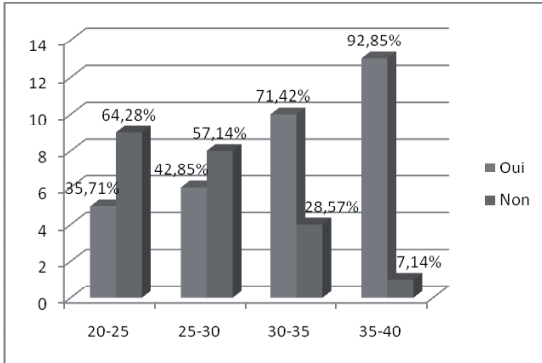
Quand nous prenons en compte les différents résultats de notre sondage, nous constatons effectivement que l'émission *Toukpê* est incontestablement l'une des émissions phares qui accorde une place de choix à la promotion des alliances interethniques et parentés à plaisanteries. Cette émission, à l'image de celle des Guignols sur la chaîne cryptée française Canal +, (*veuillez excuser pour la publicité*), mais corpus comparatif oblige, contribue, selon les enquêtés, à dédramatiser l'actualité sociopolitique, en usant de l'humour dans le traitement

de l'information. Cependant, les personnes qui se sont prêtées à nos questions recommandent fermement beaucoup plus de professionnalisme à son équipe de production. Il s'agit, selon eux, entre autres, de la multiplication des lignes téléphoniques pour que le plus grand nombre d'auditeurs aient la possibilité d'intervenir en direct. Leur souhait est également que les numéros de téléphone mobile soient communiqués à tous, avant le démarrage de l'émission pour l'envoi des SMS. Leurs recommandations rencontrent d'ailleurs l'adhésion de Juliette ANZIAN, animatrice de cette émission. Elle nous confiait, en effet, tous ces desideratas au cours de l'entretien que nous avons eu avec elle dans le cadre de cette enquête de terrain<sup>11</sup>. Nous avons personnellement eu à faire ce constat lors de notre visite dans le studio de Fréquence II. Les messages étaient transmis directement sur les numéros de téléphones portables personnels de Juliette et de ses invités. L'inconvénient est qu'en cas d'absence d'un des animateurs ou des invités, le nombre de SMS envoyé pourrait baisser<sup>12</sup>. Aussi, nos sondés ont-ils émis le vœu des usages des TIC, en l'occurrence Internet, pour favoriser la participation de certains auditeurs nationaux et surtout internationaux par l'envoi des messages électroniques soit la veille de l'émission, soit la veille, à l'instar de l'émission *Questions d'actualité* sur RFI. Ils suggèrent également que l'équipe de production édite les différentes émissions qu'elle revendra ensuite sur le marché national et international, au lieu de laisser les pirates le faire (à l'instar des DVD des guignols). À l'image par exemple de l'émission "*Allocodrom*" ou autres émissions à caractère public, ils recommandent que l'émission *Toukpé* sillonne, tous les premiers dimanches du mois, une commune d'Abidjan et, avec d'éventuels moyens de productions, celles de l'intérieur du pays en vue de créer une véritable interaction et une proximité avec les principaux acteurs des alliances interethniques et parentés à plaisanterie. Par exemple une émission réalisée à Man, chez le peuple Dan, avec, pour invité, un Sénoufo ou vice-versa.

## Conclusion

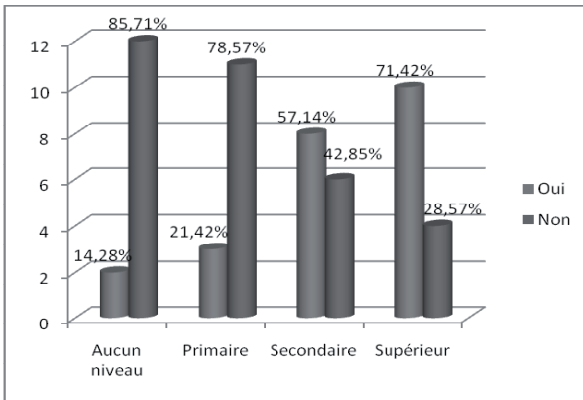
Comme nous venons de le voir, la culture a toujours joué un important rôle dans la cohésion des sociétés au sein desquelles elle prend diverses formes, dans le temps et dans l'espace. C'est en cela que, dans sa diversité, elle incarne l'originalité et la pluralité des identités ainsi que les expressions des peuples et des sociétés qui constituent l'humanité. Dès lors, dans des sociétés où les échanges des biens et services sont de plus en plus mondialisés grâce aux moyens et techniques de la communication, les valeurs identitaires telles les patrimoines traditionnels, les arts et la culture, symboles de chaque société, doivent être diffusées, promues et développées dans leur diversité et leur multiplicité. C'est dans cette optique que des politiques favorisant l'intégration et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité de la société civile et de la paix. D'où le rôle indiscutable des médias dans ce processus. Conscient de la difficulté d'épuiser la totalité de cette question, en quelques lignes, nous souhaiterions compter sur votre apport lors du débat pour pouvoir l'approfondir et l'enrichir.

### Annexe n° 1 : Histogrammes des résultats de l'enquête

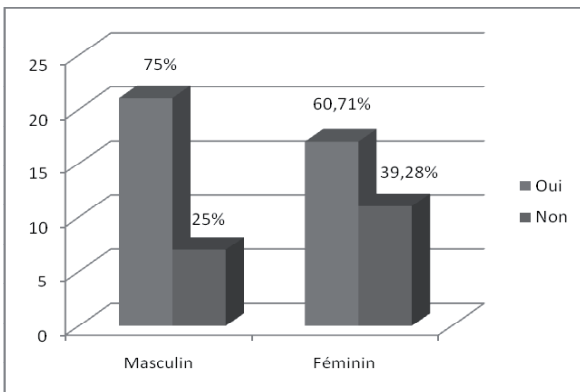


Question n° 1 : Avez-vous une fois entendu parler des alliances interethniques et des parentés à plaisanteries ?

#### Réponses selon les classes d'âge



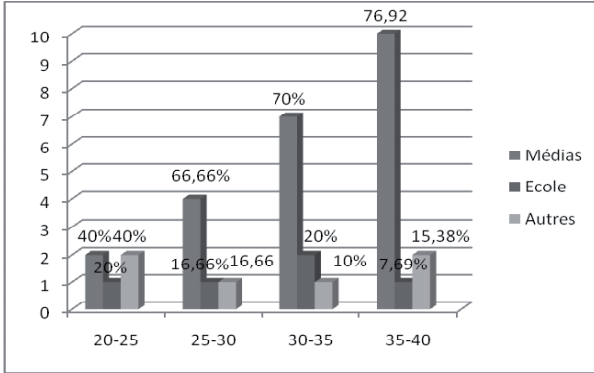
#### Réponses selon le niveau d'instruction



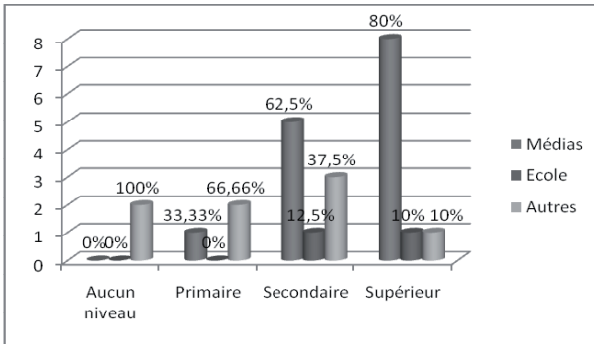
#### Réponses selon le sexe



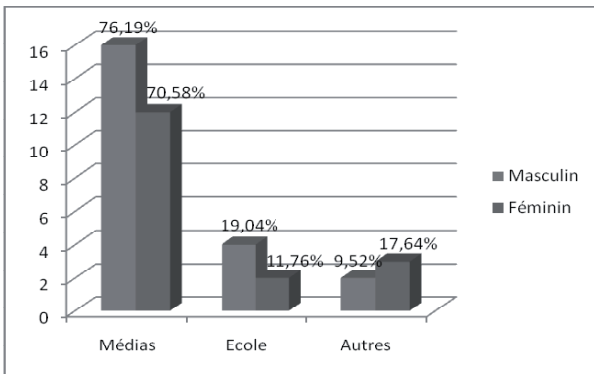
Question n° 2 : Si oui par quel canal ?



Réponses selon la classe d'âge

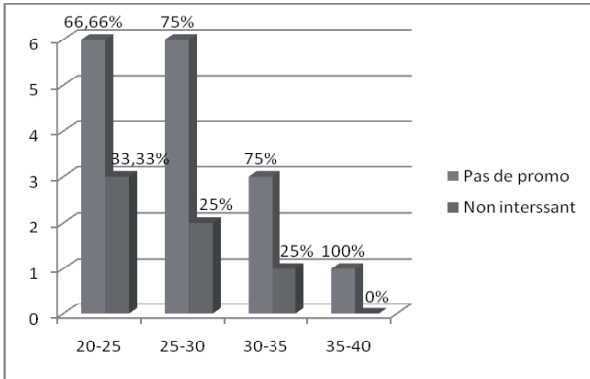


Réponses selon le niveau d'instruction

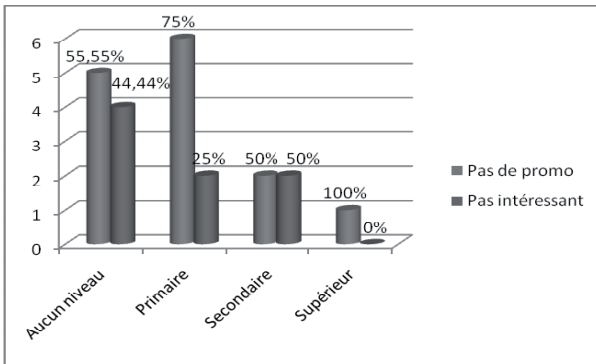


Réponses selon le sexe

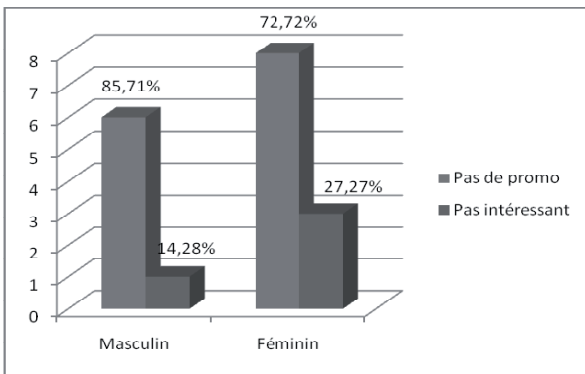
Question n° 3 : Si non pour quelles raisons ?



Réponses selon les classes d'âge

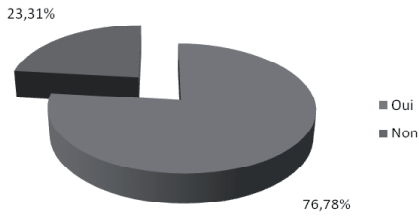


Réponses selon le niveau d'instruction



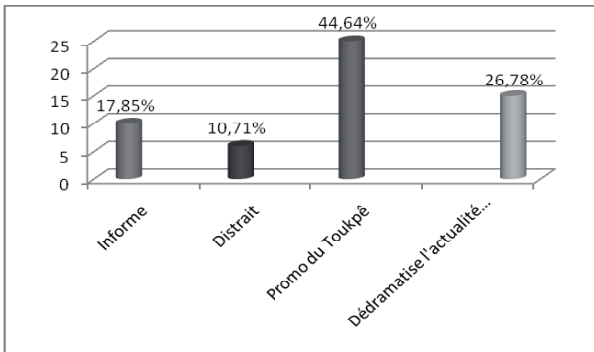
Réponses selon le sexe

Question n° 4 : *Connaissez-vous l'émission Toukpè de Fréquence II ?*



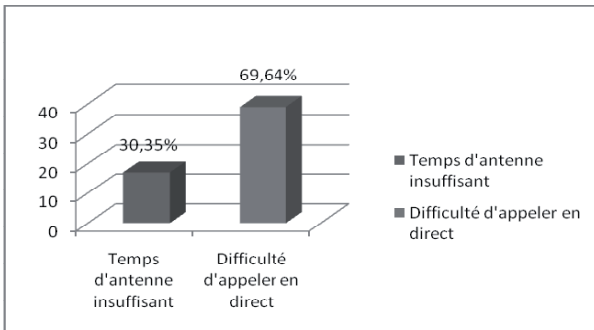
Réponses d'une manière générale

Question n° 5 : *Comment la jugez-vous ?*



Réponses d'une manière générale

Question n° 6 : *Quelles sont, selon-vous, ces insuffisances ?*



Réponses d'une manière générale

**Annexe 2**

**Tableau des SMS et appels émis au cours de l'émission *Toukpê* du 27-1-08**

Nombre de SMS	Origine
1	Daoukro
1	Man
1	Abidjan
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
1	A
Nombre d'appels téléphoniques	Origine
1	Daloa (Séria)
1	A
1	A
1	Bonon
1	A

**Commentaire**

Le tableau mentionne quinze (15) SMS dont deux (2) émis depuis l'intérieur du pays et cinq (5) appels dont deux (2) ont été également émis depuis l'intérieur.

**Notes**

- <sup>1</sup> Pierre Moulinier, Les politiques publiques de la culture en France, éd. Que sais-je / PUF, Paris, 2001, p. 13.
- <sup>2</sup> C. Lévi-Strauss, cité par Geneviève V. in *Culture et comportement*, *op. cit.*, p. 10.
- <sup>3</sup> Martine Abdallah-Pretceille, *L'éducation interculturelle*, *op. cit.*, p. 57.
- <sup>4</sup> Francis Balle, Les médias, *op.cit.*, p. 85.
- <sup>5</sup> Samuel Bowles, cité par Guy Gouézel, in Les médias: 1900-2000, éd. L'Harmattan, 2000, p. 27.
- <sup>6</sup> Alliances inter-culturelles et parentés à plaisanteries : pactes sacrés de non-agression, de solidarité, de convivialité et de paix entre les peuples. Version n° 2, éd. LIDHO/Université des Temps Libres, n° 7387 du 9 janvier 2004 (document non paginé).
- <sup>7</sup> Germain Gazona, Les conflits en Afrique noire : Quelles solutions : Le cas ivoirien, éd. Frat mat, 2006, p. 31.
- <sup>8</sup> Angèle Gnonsoa, Le masque au cœur de la société Wè, éd. Frat Mat, p. 101.
- <sup>9</sup> Abdou Toure, La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire. Procès d'occidentalisation, éd. Karthala, Paris, 1981, p. 25.
- <sup>10</sup> Tudesq André-Jean, *L'espoir et l'illusion : Actions positives et effets pervers en Afrique Subsaharienne*, éd. MSHA, Talence, 1998.
- <sup>11</sup> Interview réalisée avec Juliette Anzian le 27 janvier 2008.
- <sup>12</sup> Cf. Annexe n° 2.